

Enfants de Partout

numéro
175

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

**Vers une justice
réparatrice en Afrique**

EN DIRECT DU TERRAIN

**Argentine : sauver
les enfants de la violence**

PORTRAIT

**Cristina Castelli : l'intelligence
de la résilience**

Après la pandémie, une génération à sauver



Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Transformer durablement la justice des mineurs en Afrique

P. 4 et 5

Dossier

Les séquelles de la covid-19

P. 6

En direct du terrain

Restaurer la paix pour les enfants des favelas

P. 7

Portrait

Cristina Castelli, la foi dans la résilience

P. 8

Agenda

Enfances dans le monde à l'institut de La Salle

Prière

ÉDITO

Des inégalités encore creusées par la pandémie



Chères donatrices, chers donateurs, Sans doute avez-vous tout comme moi poussé un ouf de soulagement, le 5 mai dernier, quand le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé annonçait la fin de la pandémie. Cette crise inédite aura duré plus de trois ans et causé la mort d'une personne toutes les trois minutes

à travers le monde, selon l'OMS. Et ses conséquences dramatiques commencent à être mieux évaluées. Nos partenaires nous avaient avertis : la fermeture prolongée des écoles, parfois pendant plus de deux ans, a non seulement causé une baisse du niveau scolaire des enfants mais également considérablement dégradé le contexte sanitaire, économique et familial dans lequel ils vivent. Dans un rapport publié en février 2023, la Banque mondiale utilise le mot « effondrement » pour décrire le recul en termes de capital humain qu'ont subi les enfants en situation de pauvreté extrême de la « génération covid ». Dans l'interview qu'il nous a accordée, Norbert Schady, l'un des auteurs du rapport, laisse pourtant espérer que les enfants puissent rattraper leur retard, à condition d'instaurer de bonnes pratiques déjà éprouvées. Et les ONG comme la nôtre ont, selon lui, un rôle de premier plan à jouer dans ce redressement. Nos partenaires sont déjà à l'œuvre, comme en Argentine où nous intervenons dans les favelas depuis 2020 aux côtés du Père Adrian. Au BICE, c'est notre vœu le plus cher : que cette crise nous donne l'occasion de repenser et d'améliorer encore nos modes d'accompagnement des enfants. Votre soutien nous y aide grandement.

Olivier Duval,

Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

DE VOUS À NOUS



Hommage à Juste Adje, notre collègue et ami disparu

Le 22 mai dernier, toute

l'équipe du BICE apprenait avec une profonde émotion le retour au Père, à l'âge de seulement 53 ans, de Juste Adje. Coordinateur depuis de nombreuses années de notre programme Enfance sans barreaux au BNCE-Togo, Juste était bien plus qu'un collègue, un véritable ami. Tous ceux qui ont eu la chance, de travailler avec lui, sont plongés dans la même tristesse et sidération. Parmi les témoignages d'affection reçus : « Les enfants accompagnés, leurs parents, les collègues, les amis... Tout le monde

est affecté par cette disparition brusque. » « Je me souviens de son immense gentillesse, de son intérêt pour l'autre, de ses questions sans jugement, de sa complicité avec ses collègues du BNCE-Togo, de son sourire... » « C'est avec tristesse que je viens d'apprendre le décès de votre frère et collègue Juste. Que vous trouviez la force de continuer son œuvre en sa mémoire. » Nous joignons notre voix à ces messages et renouvelons notre immense gratitude pour le travail accompli en faveur des enfants. **Nous le confions, ainsi que sa famille et sa communauté, à vos prières.**

Merci à nos « héros » !

Le 18 juin dernier, le BICE participait à la Course des Héros organisée au domaine national de Saint-Cloud, dans les Hauts-de-Seine.

Cet événement a rassemblé cette année 8 000 participants pour 200 associations et 1,5 million d'euros collectés ! Son principe est simple. Chaque « héros » recherche des amis prêts à le sponsoriser et s'engage, en contrepartie de leur don à l'association de son choix, à marcher 5 km, courir 8 km ou participer à un parcours découverte de 2 km. Cette année, le BICE y avait un stand de présentation, et des « héros » prêts à relever le défi. **Un grand merci à tous ceux d'entre vous qui ont couru ou ont soutenu notre course !**

Transformer durablement la justice des mineurs en Afrique

La nouvelle phase du programme « Enfance sans barreaux » en Afrique s'inscrit dans la continuité des deux précédentes. Son objectif : mettre en œuvre, en vue de les transférer aux services étatiques, les bonnes pratiques pour accompagner la réinsertion familiale et professionnelle des enfants en conflit avec la loi. Elle débute en juillet, pour une durée de trois ans.

Les ONG comme le BICE n'ont pas vocation à se substituer aux États. Notre mission est autre : expérimenter et mettre en œuvre, avec nos partenaires, des pratiques significatives qui permettent aux enfants en difficulté de construire leur projet de vie, et assurer un plaidoyer pour faire évoluer les lois en faveur des droits de l'enfant et généraliser l'usage de ces pratiques. C'est dans cet esprit que, grâce au soutien de l'Agence Française de Développement (AFD) et de nos donateurs, nous avons lancé en 2009 en Amérique latine, le programme « Enfance sans barreaux » (ESB) en faveur des enfants en conflit avec la loi (ECL). En 2012, il a été étendu à l'Afrique avec le but de faire adopter par les pays impliqués des pratiques dites de justice réparatrice, plus respectueuses de la dignité des enfants et mieux à même de préparer leur réinsertion, la détention n'étant infligée qu'en dernier recours. Entre 2016 et 2021, le programme a permis non seulement de grandes avancées en ce sens mais aussi d'accompagner près de 10 000 ECL, de former 17 000 acteurs de la justice et du secteur éducatif et de sensibiliser près de 14 000 parents.

Un recentrage sur l'Afrique

En Côte d'Ivoire, République démocratique du Congo et au Togo, la préparation à la sortie de prison des enfants et leur suivi restent néanmoins encore très insuffisants. Une situation d'autant plus préoccupante que la précarité des familles a été encore accrue par la pandémie. Dans ces pays, pendant les trois prochaines années, l'accent sera donc mis sur le transfert progressif aux services des États des pratiques d'accompagnement à la réin-



Avec 83€
(28€ après réduction fiscale),
un enfant sorti de détention reçoit un accompagnement éducatif sur 3 mois.

sertion. Les premiers mois seront consacrés à renforcer les capacités des partenaires grâce à des formations assurées par le BICE et par les partenaires africains de notre programmes « Écoles sans murs ». Ces derniers ont en effet développé un réel savoir-faire dans l'accompagnement à la résilience des enfants, et une méthode pour permettre aux jeunes de créer et de gérer une petite activité source de revenus, notamment grâce à l'entraide au sein de collectifs de jeunes entrepreneurs. En vue de former à leur tour les services des États, les partenaires d'ESB vont également finaliser les fiches descriptives des ateliers qu'ils organisent sur la parentalité responsable et de psychoéducation entre jeunes. Ce travail de formalisation est aussi utile pour montrer aux autorités que ces solutions sont faciles et relativement peu coûteuses à mettre en place, et, en même temps, très performatives pour prévenir la récidive.

En Côte d'Ivoire, notre partenaire DDE-CI aide les enfants dans leur réinsertion.

Développer des alternatives à la détention

L'autre aspect très important de cette phase porte sur les travaux d'intérêt généraux (TIG). Éviter l'emprisonnement aux enfants et leur permettre de mener une activité au service de la communauté reste en effet la meilleure approche pour favoriser leur réinsertion socio-professionnelle. Le plaidoyer a permis de faire évoluer les lois en ce sens. Il importe aujourd'hui que les législateurs recourent plus systématiquement aux TIG. Cela fait partie de nos objectifs à trois ans. « Le rôle de nos partenaires restera primordial après le transfert de compétences aux services des États », explique Marie-Laure Joliveau, chargée de programmes au BICE. Ils sont devenus de véritables référents en matière de justice des mineurs et pourront intervenir en tant que prestataires pour des formations ou pour animer des ateliers. Cette phase conclusive est ambitieuse mais décisive pour améliorer durablement le sort des enfants en conflit avec la loi. »

MERCI D'OFFRIR UNE SECONDE CHANCE À CES ENFANTS.



SAUVER LA GÉNÉRATION COVID !

« Effondrement et redressement », ainsi s'intitule le dernier rapport de la Banque mondiale sur l'impact de la covid-19 sur les enfants et les jeunes. Un titre qui en dit long sur l'urgence qu'il y a à soutenir toute une génération dont le développement et les apprentissages ont été cruellement mis à mal. Explication avec Norbert Schady, Économiste en chef Développement humain à la Banque mondiale et co-auteur du rapport.

Le rapport de la Banque mondiale évalue l'impact de la pandémie en perte de « capital humain » pour les jeunes. Qu'entendez-vous par là ?

Le capital humain, c'est tous les acquis en termes de santé, d'éducation et de compétences qu'une personne accumule depuis sa naissance et qui détermine sa productivité et ses revenus. C'est souvent le seul bien que possèdent les personnes les plus pauvres. Les trajectoires du capital humain se dessinent pendant l'enfance, l'adolescence et le début de l'âge adulte. Or la pandémie de covid-19 a fait dévier cette trajectoire au moment le plus critique de la vie de toute une génération. Notre rapport évalue ces pertes de capital humain chez les enfants de 0 à 5 ans, chez ceux en âge scolaire (de 6 à 14 ans) et chez les jeunes de 15 à 24 ans. Il constate que les plus jeunes ont manqué de services essentiels comme la vaccination, la fréquen-

Les impacts de la pandémie ont été systématiquement pires pour les enfants défavorisés.

tation des écoles maternelles, et ont parfois dû sauter des repas. Cela a entraîné une baisse importante de leur développement cognitif et socio-émotionnel qui pourrait se traduire par une réduction de 25 % de leurs revenus futurs. Pour les enfants d'âge scolaire, les fermetures d'écoles sans précédent dans le monde ont fait perdre au moins une année d'enseignement en présentiel, ce qui représente de graves déficits d'apprentissage. Quant aux jeunes, ils ont également été très affectés en raison d'un fort recul de l'emploi. On note une augmentation substantielle du nombre de jeunes inac-

tifs, plus de 1,6 million par exemple rien qu'au Pakistan. Dans ces trois tranches d'âge, les impacts de la pandémie ont été systématiquement pires pour les enfants issus de milieux défavorisés.

En Occident, on a beaucoup parlé de l'impact psychologique des périodes de confinement sur les enfants et les jeunes. Ce phénomène s'observe-t-il dans d'autres régions du monde ?

Les effets de la pandémie ne se sont pas limités à la mortalité, à la croissance économique ou à la pauvreté. Bien des ménages ont été accablés par le stress. La qualité de l'environnement familial des jeunes enfants s'est fortement détériorée pendant cette période. Les maladies mentales, les violences domestiques, les grossesses d'adolescentes et les mariages précoces ont augmenté dans certains contextes. Une étude récente estime qu'en mai 2022, au

moins 7,5 millions d'enfants étaient devenus orphelins à cause de la pandémie, majoritairement en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud. En outre, même en l'absence de décès, la pandémie a entraîné une dégradation de la santé mentale des mères et une augmentation de la proportion des jeunes enfants soumis à des châtiments corporels sévères, deux facteurs prédictifs de mauvais résultats scolaires pour les enfants. Près de 53 % des ménages avec des enfants d'âge scolaire interrogés en Algérie, Égypte, Jordanie, Syrie, Tunisie, au Maroc et au Qatar ont déclaré que leurs enfants avaient des difficultés mentales et émotionnelles. Au Kenya, 50 % des adolescents ont déclaré souffrir de symptômes liés à la dépression. Il ne s'agit là que de quelques exemples des nombreuses études que rassemble notre rapport et qui témoignent clairement d'un déclin de la santé mentale chez les jeunes du monde entier.

Les fermetures d'écoles ont été décidées dans l'urgence. Les risques ont-ils été anticipés ?

Il est toujours facile de parler a posteriori et nous ne pouvons pas porter de jugement sur les décisions politiques prises au cours d'une pandémie d'une ampleur inédite. Notre rapport se concentre sur la perte de capital humain pendant cette période, sur les enseignements à en tirer et sur la manière dont nous pouvons aller de l'avant pour rattraper ces pertes. Les pays qui avaient un bon accès aux données ont pu adapter leurs politiques et prendre des décisions mieux informées. Le choix de laisser ou non les écoles ouvertes a été fait également en fonction de la propagation du virus dans les pays et de l'efficacité des mesures de confinement. Notre rapport montre aujourd'hui que les fermetures d'écoles ont porté un coup sévère à l'apprentissage des élèves, ainsi qu'à leur développement en général au cours de leur premier cycle de vie. Dans de nombreux pays, les enfants d'âge préscolaire ont perdu plus de 34 % de leur appren-

tissage du langage et de la lecture et plus de 29 % de celui des mathématiques par rapport aux cohortes pré-pandémiques. Pour les enfants d'âge scolaire, on relève qu'en moyenne chaque période de 30 jours de fermeture d'école s'est traduite par une perte d'environ 32 jours d'apprentissage. Les étudiants d'aujourd'hui pourraient perdre jusqu'à 10 % de leurs revenus futurs en raison des chocs éducatifs induits par la covid-19. Les pays doivent agir très rapidement car les écarts constatés aux premiers stades du cycle de vie ont tendance à s'accroître au fil du temps.

**30 jours
de fermeture d'école,
ce sont 32 jours
d'apprentissage
perdus.**

Votre rapport propose des solutions en ce sens : la prolongation de la période préscolaire pour les tout-petits, l'adaptation des apprentissages et l'augmentation du tutorat pour les enfants scolarisés, enfin le développement des aides à l'insertion professionnelles pour les 15-24 ans. Comment les pays concernés répondent-ils à ces recommandations ?

Les recommandations politiques qui figurent dans notre rapport ne sont pas de notre cru. Nous avons consulté la littérature existante sur le développement et sélectionné les solutions qui ont été testées et se sont avérées efficaces par le passé. Le Groupe de la Banque mondiale (GBM) s'est engagé à soutenir les pays dans leurs efforts pour récupérer les pertes en capital humain tout en faisant face à l'urgence des crises qui se chevauchent. Avec un portefeuille d'environ 24 milliards de dollars dans 95 pays, nous sommes la plus grande source de financement externe pour l'éducation dans les pays en développement.

Peut-on espérer que ce sera l'occasion de renforcer durablement les systèmes d'éducation des pays ?

Absolument ! Un chapitre entier de notre rapport traite de la nécessité de saisir cette opportunité pour reconstruire des systèmes de développement humain agiles, résilients et adaptatifs, et notamment les systèmes d'éducation. Il est important de noter que les systèmes d'apprentissage ou d'éducation sont interconnectés avec d'autres comme la santé, la protection sociale ou le travail. Pour s'épanouir pleinement et réussir dans la vie, un enfant a besoin d'un développement précoce approprié, d'une bonne santé et de perspectives d'emploi.

Comment des ONG comme le BICE, peuvent-elles contribuer à cet effort ?

Les ONG telles que le BICE peuvent apporter leur aide de nombreuses manières. Dans bien des cas, elles sont les mieux placées pour financer ou mettre en œuvre beaucoup des recommandations présentées dans notre rapport. En particulier les ONG qui ont déjà des partenaires et des projets en cours car elles peuvent comprendre rapidement et efficacement les besoins des communautés locales et les soutenir de la meilleure façon. Dans la mesure du possible, elles doivent s'associer à d'autres acteurs clés, y compris les organismes gouvernementaux nationaux, régionaux et locaux et les organisations internationales, afin de maximiser la portée et l'impact de leurs programmes.



POUR EN SAVOIR PLUS

Un résumé

très complet du rapport

« Effondrement et redressement » est disponible en ligne. sous format pdf :

bit.ly/44h9dbA

En Argentine, auprès des enfants aux prises avec la violence des favelas

La structure que dirige le Père Adrian dans le bidonville de Villa Soldati, en banlieue de Buenos Aires, offre des espaces de sérénité, de jeux et de sociabilisation aux enfants mais aussi à leurs parents. Le BICE la soutient depuis 2020 dans son travail remarquable pour pallier les impacts nombreux de la covid-19 sur la communauté.

Le Père Adrian est engagé depuis des années auprès des enfants de la paroisse de la Virgen Inmaculada, en plein cœur du bidonville de Villa Soldati, dans l'une des banlieues les plus pauvres de Buenos Aires. Il est témoin chaque jour de l'aggravation de leurs conditions de vie depuis la longue période de pandémie. Logés dans des conditions extrêmement précaires, souvent insalubres, ces enfants et leurs familles se sont en effet, lors du confinement, retrouvés dans un dénuement complet avec la fermeture des écoles. Car au-delà des apprentissages, ce sont des repas, un encadrement et la possibilité de créer du lien social qu'ils ont perdus du jour au lendemain. « Tous les problèmes qui pré-existaient, à savoir l'extrême pauvreté, la violence et la drogue, ont été décuplés par la pandémie », constate avec tristesse le Père Adrian.

Des espaces de sérénité et de bientraitance

Dès mars 2020, à l'appel de notre partenaire CADENYA, nous avons soutenu la distribution de près de 2000 repas par semaine. Une aide alimentaire nécessaire au projet tant pour répondre aux besoins nutritionnels des enfants et de leurs familles, que pour assurer la cohésion au sein de la communauté. Le cœur du projet éducatif se situe, lui, dans trois Espaces Petite Enfance (EPI), des « casitas » où les enfants sont accueillis pendant la journée. Ici, les petits jouent, participent à des ateliers d'éveil et d'écriture mais aussi à des activités artistiques, musicales ou sportives et reçoivent jusqu'à deux repas par jour. Pour s'adapter aux nouveaux besoins, notre partenaire a étendu ses horaires d'ouverture, ainsi que la tranche d'âge et le nombre d'enfants accueillis. « Pendant les longues périodes



de fermeture complète ou partielle des écoles, nous avons constaté des retards d'apprentissage et avons proposé également du soutien scolaire et de l'aide aux devoirs que nous poursuivons aujourd'hui. »

Une école de la bientraitance

« Les activités réalisées chaque jour dans nos espaces d'accueil instaurent une sorte de routine qui peut être un modèle transposable au sein de la famille et du quartier. » Mais il faut aussi faire face aux problèmes d'extrême violence qui gangrènent le bidonville et déteignent sur les enfants. « Nous avons été amenés à mettre en place des ateliers à l'attention des enfants et des parents pour leur apprendre à gérer les conflits, à fixer les limites, à respecter les règles, à nommer leurs besoins, à encourager le dialogue, à développer une parentalité responsable, indispensable au bon épanouissement des enfants. » Notre partenaire n'hésite pas pour cela à rendre directement visite aux familles pour entrer en contact avec les pères. « Car ce sont les mères qui amènent les enfants dans nos espaces. Nous sommes donc allés voir les pères,

Les tout-petits sont accueillis à l'Espace Petite Enfance

pour commencer à les faire réfléchir et adopter un nouveau modèle de masculinité, plus positive et responsable. »

Un espace de référence

C'est ainsi que s'opère, peu à peu, un changement de regard sur les enfants qui sont aujourd'hui perçus comme des catalyseurs de transformation profonde de la communauté et du quartier tout entier. Mais le Père Adrian veut faire encore plus pour sa paroisse. « Nous avons commencé à travailler avec des professionnels du Conseil de l'enfance et des médiateurs régionaux pour accompagner les situations d'extrême vulnérabilité, de consommation de drogue et développer le suivi des familles, des mères et des enfants qui ne sont impliqués dans aucun espace éducatif, culturel ou de voisinage. » Une nouvelle dynamique qui donne tout son sens au nom du projet : « Semeurs d'espérance ».

**GRÂCE À VOTRE SOUTIEN
CES ENFANTS DEVIENNENT
SEMEURS D'ESPÉRANCE.**

Cristina Castelli, une foi dans la résilience



« Je n'ai eu de cesse d'aider les enfants à devenir des êtres libres. »

Professeure émérite et directrice de l'Unité de Recherche de la Résilience au sein de la faculté de psychologie de l'Université catholique de Milan, Vice Présidente du BICE, Cristina Castelli oriente depuis toujours sa recherche au plus près du terrain et des besoins des enfants.

Quelle enfant avez-vous été ?

Cristina Castelli : Le jour de ma naissance, mon père était si heureux qu'il a mis un drapeau italien à la fenêtre. C'était en Suisse, à Lugano, en 43, la police a cru que mon père saluait le débarquement américain en Italie. Je vous raconte cette anecdote car c'est une chance pour toute la vie d'avoir été désirée ainsi. Cela m'a donné de la force dans les épreuves. Ce qui ne m'a pas empêchée d'être une enfant terrible ! J'aimais surtout jouer, faire du sport, du ski. Ma mère racontait que mon frère s'intéressait davantage que moi à mes poupées. Moi qui n'aimais pas l'école, j'ai fini par étudier toute ma vie.

D'où est né votre engagement pour les enfants ?

D'abord du scoutisme, qui m'a appris très tôt à partager avec ceux qui en ont le plus besoin. Le fait d'avoir grandi en Suisse, pays de la Croix-Rouge, a joué également un grand rôle. On nous parlait des actions que menait l'organisation auprès des victimes de la guerre. Je me souviens aussi que j'étais intriguée par les représentations de l'enfance. D'un côté, les enfants des publicités, très souriants, évoluant dans des milieux joyeux et bienveillants, et, de l'autre, ceux pâles et miséreux pour lesquels on faisait appel à notre générosité. Cela m'a donné envie de découvrir

où se situait la réalité. Je n'ai eu de cesse par la suite d'aider les enfants à devenir des êtres libres, indépendamment de leurs conditions de vie.

Et pourquoi spécialement la résilience ?

Mon père m'avait mise en pension chez les Sœurs Marcelines à Milan. C'est là que j'ai commencé à m'intéresser aux études. Après mon bac, j'ai fréquenté la faculté des sciences de l'éducation. Nous étudions la psychologie, la pédagogie, l'éducation. J'y ai découvert des éducatrices comme Maria Montessori qui a compris très tôt comment aider les enfants à construire leur résilience, même si elle n'utilisait pas ce terme. Mais aussi Giuseppina Pizzigoni, qui a créé des écoles dans la période de l'entre-deux guerres. Elle avait constaté que le matin, les enfants participaient peu en classe. Quand elle a compris qu'ils arrivaient le ventre vide, elle a acheté une vache qu'elle trayait dans la cour de l'école. J'ai aussi découvert l'artiste et enseignante Frederika Dicker-Brandeis. Dans le camp de Theresienstadt où elle avait été déportée, elle ramassait tous les bouts de papier qu'elle trouvait pour permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions par le dessin. Tous ces exemples m'ont incitée à me lancer dans un travail de recherche sur la résilience, puis à créer un master, intitulé 'Relations d'aide dans un contexte de vulnérabilité', que je dirige encore, et dont le fil rouge est la résilience.

J'ai ensuite été nommée Professeure ordinaire à l'Université de Milan où j'ai dirigé le département de psychologie. Ma plus grande innovation a été d'élargir les missions de l'université au-delà de la recherche et de l'enseignement en incitant les expérimentations sur le terrain. Exactement comme à la faculté de médecine où les étudiants apprennent en soignant les malades. Les méthodes et instruments enseignés sont testés sur le terrain, et les observations faites alimentent la recherche. C'est ainsi que nous avons pu vérifier l'importance de la résilience sur laquelle je continue à former des ONG comme le BICE, la Croix-Rouge, Caritas et des centres d'accueil pour les mineurs non accompagnés.

Quelles sont vos craintes et vos espoirs pour les enfants ?

C'est sans doute banal pour une femme de quarante-vingt ans, mais je crains qu'avec les outils technologiques, les enfants s'isolent des autres. Ils sont toujours en quête de connexion, mais ce sont des connexions virtuelles. **Or la résilience se construit à travers les relations authentiques.** Il y a aussi le côté positif des choses. Les progrès technologiques permettent d'avoir plus de temps pour soi. Il faudrait apprendre aux jeunes parents à dédier à leurs enfants tout ce temps gagné !

Enfances dans le monde et l'institut de La Salle

L'institut de La Salle France organise pour ses enseignants, éducateurs et personnels d'établissement une formation sur deux ans à la pédagogie et au charisme lasalliens.

Dans le cadre de l'un des modules de formation « *Innovover pour la mission* » du 22 au 26 mai dernier, le BICE a présenté sa proposition de festival décentralisé en établissement scolaire, à partir d'une sélection de films documentaires issus de son festival « *Enfances dans le monde* ». Une présentation très appréciée, comme nous le raconte Fabrice Deroissart, responsable relations internationales à l'institut de La Salle : « *Nous sommes en contact avec le BICE depuis le festival Enfances dans le monde. Nous*

avons déjà organisé dans certains établissements des projections des films présentés au festival et nous les encourageons tous à le faire. Lors de notre dernière session de formation, une centaine de participants a suivi la présentation du BICE, de ses actions et du catalogue de films. Deux groupes ont ensuite travaillé sur les fiches pédagogiques et les bandes-annonces des films en vue d'éventuelles projections. Nous-mêmes souhaitons montrer un ou deux de ces films dans nos établissements de Paris et d'Île-de-France pendant l'année scolaire 2023-24. Ces documentaires forts représentent un très bon outil de sensibilisation des élèves à la question des droits de l'enfant. »

Merci pour votre contribution à notre questionnaire

Vous avez trouvé dans votre précédent numéro d'EDP un questionnaire destiné à mieux connaître vos habitudes de lecture et vos souhaits d'évolution pour votre revue. Pour notre plus grande joie, vous avez été à ce jour plus de 450 à nous répondre !

Cette forte participation nous touche car elle marque l'attachement et l'implication que vous avez pour notre organisation. Nous reviendrons dès le prochain numéro sur le détail de vos retours. Mais nous savons déjà, et nous nous en réjouissons, qu'ils sont très riches et instructifs et pour la plupart... grandement positifs !



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après
réduction
fiscale

17 € 34 € 51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre ☐

EDP175

PRIÈRE



Pour la Journée de l'amitié du 30 Juillet

Aide-moi, Seigneur, à être pour tous,
la personne qu'on ne dérange jamais, qui reçoit avec bonté,
qui écoute avec sympathie, qui donne avec amour.

Aide-moi, Seigneur, à être pour tous et toutes,
la personne qu'on est toujours certain de rencontrer
quand on a besoin de parler à quelqu'un.

Aide-moi, Seigneur, à être cette présence rassurante,
à offrir cette amitié reposante, à rayonner cette paix joyeuse,
à être recueilli en Toi, pour Toi.

Et pour cela, Seigneur, que ta Pensée ne me quitte pas,
que ta Vérité habite en moi, que ta Loi soit mes délices.

Père Robert Riber (1935-2013)

Enfants de Partout N°175 - Août 2023 - Trimestriel. Directeur de publication : Olivier Duval - Rédactrice en chef : Pascale Kramer. Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Sandrine Heurteux, Frère Diego Muñoz, Tiphaine Poidevin. Photos : Couv. : Shutterstock ; p.2 : BICE, T. Poidevin ; p.3 : T. Poidevin ; p.4 : Shutterstock ; p.6 : Cadenya ; p.7 : C. Castelli ; p.8 : Adobe Stock. Maquette : De Villeneuve et Associés ; C. Roccolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0927 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 - Bureau international Catholique de l'Enfance, 9 rue du Delta, 75009 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@bice.org - CCP 16 - 70211 C Paris.

Site internet : www.bice.org. Diffusion générale. Ce numéro comporte un encart L'Essentiel sur la totalité de sa diffusion.

